



“ Depuis la terre d’Afrique jusqu’à l’Europe, en passant par l’Asie et les Philippines, les jeunes que j’ai rencontrés m’ont émerveillée : leur tonus a alimenté le mien, leur générosité a ravivé la mienne. Ils marchaient sans faillir vers le but qu’ils s’étaient fixé : partager avec les malchanceux les pires situations pour émerger avec eux dans la vie et la lumière.

”

Extrait de *Yalla, en avant les jeunes* de Sœur Emmanuelle (Calmann-Lévy, 1997)



58, rue Pierre Dupont
69283 Lyon Cedex 01

Tél. : 04 72 00 75 50

Fax : 04 72 07 02 10

infocontact@leschartreux.com

Pour plus d’informations,
consultez notre site Internet :

www.leschartreux.com

Site Internet de l’Opération Orange
de Sœur Emmanuelle :

www.operation-orange.org

Directeur de la publication : Jean-Bernard Plessy
Rédacteur en chef : Patrice Moret
Secrétariat de rédaction : Christelle Tallaron, Philippe Tessieux
Photographes : Agnès Vagnon, Philippe Tessieux et Jean Sage



Hommage à Sœur Emmanuelle



L'École de Mokarram

Supplément au n°40 / Mai 2009



Sœur Emmanuelle, Callian, novembre 1998.

Une grande Dame aux Chartreux

Jean-Bernard Plessy,
Supérieur du groupe scolaire des Chartreux

A qui a connu ou rencontré Soeur Emmanuelle, ce titre d'article sonnera sans doute, bizarrement, voire faussement. Soeur Emmanuelle n'était pas une femme du monde au sens mondain du terme, quand bien même elle était aussi à l'aise avec « ses » petits du Caire qu'avec le Président de la République, tutoyant d'un même allant et les uns et l'autre. Elle était dans le monde, mais non du monde. Et c'est en cela sans doute qu'elle était une grande dame. Une dame de cœur, une dame de foi.

Pour avoir eu l'honneur et la joie de l'accueillir aux Chartreux en 2004, je puis témoigner qu'elle me fit évidemment forte impression, mais non pas, comme souvent, lorsque l'on aborde quelqu'un que l'image médiatique précède. En réglant sur le sien un pas qui était devenu lent, en offrant un bras qu'elle ne s'embarrassait pas de demander, et en parlant, chemin faisant, jusqu'à l'amphi où une grande assemblée de jeunes l'attendait, j'ai réalisé que cette femme m'impressionnait par son opiniâtreté à vouloir incarner l'Évangile. En fait, au bout de quelque temps, on pouvait se rendre compte qu'il y avait chez cette religieuse un peu hors du commun une triple tension de tout son être, vers plus de foi, plus d'espérance, et plus de charité. Son fameux « Yalla » qu'elle lançait de sa voix suraiguë exprimait, sans masque et sans artifice, le bien-fondé du choix où l'avait conduite son Maître : partir à l'âge où tant d'hommes et de femmes prennent leur « retraite ». Se déraciner, loin de tout confort et d'une civilisation où l'on a ses habitudes, pour entrer sans fracas dans un monde d'une pauvreté inouïe, à la limite de la répugnance. Construire, à l'âge où l'on songe à autre chose, scolariser, éduquer, lutter, soigner, rendre la dignité : c'est la Foi qui transporte les montagnes.

Deuxièmement, une femme d'Espérance. Rien n'est jamais fini ; chaque matin qui se lève doit prendre la forme d'un nouveau combat, de nouvelles promesses. Dieu est provident, Il saura nous donner ce dont nous avons besoin.

Troisième tension : la Charité. Comme la bienheureuse mère Teresa de Calcutta, sœur Emmanuelle aussi est souvent prise en photo avec ses jeunes enfants de Mokkatam, qu'elle serre contre elle, comme pour les extraire du malheur, de la crasse, de l'ignorance, de la misère. Elle est une femme debout, à côté d'un tas d'ordure, le regard planté vers un horizon lointain qu'il faut deviner dans ses yeux clairs.

Lorsqu'elle est arrivée dans l'amphi dans un brouhaha d'applaudissements, elle a très rapidement obtenu le silence, et dit des choses simples, très simples. Je pense que les jeunes de l'époque qui les ont entendues les gardent encore en mémoire, les garderont à jamais en mémoire. Ses mots disaient la Foi, l'Espérance et la Charité, les trois vertus théologales.

Personnage singulier (son ton pouvait parfois surprendre, peut-être même irriter certains) ; personnage habité en tout cas, capable, d'un mot ou d'un regard, de renvoyer son interlocuteur à l'examen immédiat de sa Foi personnelle, de son Espérance, de sa Charité.

Les Chartreux sont profondément heureux de poursuivre l'effort de toute leur communauté éducative, chaque année, en plein Carême, pour que les petits Égyptiens de la colline de Mokattam soient toujours plus nombreux à sortir des ordures pour s'asseoir sur des bancs d'école.

Sur la cour du collège, et dans l'amphi Hyvrier, résonne et résonnera pour longtemps, pour très longtemps, cet inimitable « Yalla », cet en-avant qui conduit petits et grands à donner pour recevoir.

Merci ma Sœur.

En chemin avec Sœur Emmanuelle

Philippe Tessieux, pour l'équipe
Mokattam-Soudan Les Chartreux



Vue du quartier de Mokattam, février 2001

L'engagement de la communauté des Chartreux auprès des enfants des chiffonniers du Caire et des jeunes des camps de déplacés de Khartoum au Soudan a été initié en 1994 - 1995. Depuis 15 ans l'Institution, au moment du Carême, chemine sur les sentiers escarpés qu'a tracés Sœur Emmanuelle. Cette fidélité au message et à l'action de la « chiffonnière du Caire » a pour origine trois événements clés. Ces trois étapes, la plupart des 15 éducateurs de l'équipe Mokattam-Soudan des Chartreux, les ont vécues. Ils nous ont permis d'enraciner notre action dans la durée.

Le premier pas remonte à février 1995, Jean

Sage, l'ami Jean de Sœur Emmanuelle, alors président de l'Opération Orange, émeut toute l'Institution en parlant d'une religieuse, d'une colline d'ordures et d'espoir. Il nous présente l'Egypte comme un pays très proche et nous propose de nous y accompagner afin de mettre nos pas dans ceux de Sœur Emmanuelle.

Le deuxième événement se situe en novembre 1997 : nous découvrons, au milieu d'un océan d'ordures, l'école de Mokattam fondée par Sœur Emmanuelle et Sœur Sara. Une simple école et pourtant une pépinière d'espoir pour les enfants des exclus.

Le troisième moment décisif, nous l'avons vécu en novembre 1998, lorsque nous sommes montés à Callian, dans le Var, où Sœur Emmanuelle avait pris sa retraite depuis 1993. Nous avons alors découvert une femme de 90 ans qui, sous une enveloppe fragile, avait la capacité de communiquer son énergie à ceux qui l'entouraient, d'entrer en contact avec chacun, d'aller à l'essentiel : « Alors, et toi, que fais-tu de ta vie ? Te mets-tu au service des autres ? ». Sœur Emmanuelle avait le don de vous poser la question essentielle, celle du sens de votre existence. Elle avait aussi le don de vous rassurer, à ses yeux tout restait encore à faire, il suffisait de s'engager au service des plus pauvres, des plus faibles, des enfants.

Ce message, cet espoir, Sœur Emmanuelle les a plusieurs fois communiqués aux élèves des Chartreux lors de ses visites. Plusieurs fois elle a répété l'absolue nécessité de l'engagement, des jeunes et des moins jeunes, au service des démunis. Cette voie tracée par Sœur Emmanuelle, nous la suivons depuis 15 ans. 15 années de travail en commun, 15 années de communion avec les populations d'Egypte et du Soudan, 15 années de joie dans le partage.

Alors que Sœur Emmanuelle nous a quittés, il nous reste à continuer à suivre, aux côtés de Sœur Sara en Egypte et de Kamal au Soudan, les chemins qu'elle a ouverts en restant fidèle à son appel : « Yalla , en avant ! »

“Réussir pour servir”

Jean Sage,
Président d'honneur de l'Opération
Orange de Sœur Emmanuelle et Sœur Sara



Sœur Sara et Sœur Emmanuelle, mai 1999.

Sur mon bureau, devant mes yeux, j'ai l'image de Sœur Emmanuelle et de Sœur Sara, elles tiennent un magnifique ballon orange... des dizaines d'autres, derrière elles, attendent de s'envoler. Entourées de nombreux amis des Chartreux, elles rient, leurs yeux pétillent de joie !

« Nous faisons la fête pour que bien d'autres enfants puissent faire la fête ! »

Il y a 15 ou 16 ans vous m'aviez invité à rencontrer tous les élèves et les professeurs de votre Institution, c'était dans la chapelle, votre salle de conférences n'existait pas encore. Quelle formidable semaine, éreintante certes, mais oh combien fructueuse. J'apprenais et je constatais que l'on pouvait être élève des Chartreux de 2 à 22 ans !

D'un commun accord vous vous engagiez à faire vôtre « le pari de l'Ami Jean », à participer à cette « folie d'amour » dont Dieu est la source ! A la suite de Sœur Emmanuelle, continuons à nous y abreuver pour faire s'épanouir dans le monde – surtout celui des enfants démunis, condamnés – la petite fleur Espérance.

Merci de rester fidèles à cette « vitale folie d'amour » qui sauve et sert la vie des enfants

que Sœur Emmanuelle nous a confiés en leur permettant de conserver leur si beau « Basma » (sourire). C'est le nom que j'ai donné à l'école de Mokattam, j'espère que les Chartreux sont aussi « l'Institution Sourire ! » Cette joie de vivre génère un esprit de travail et de réussite. Je connais le dévouement de vos professeurs en particulier de ceux qui partagent ma passion de l'Égypte. Quant à la tenue des élèves et à leurs résultats, je sais qu'ils sont parmi les meilleurs de France ; comme ceux de Mokattam, sachez mettre ces réussites au service des autres.

Maintenant, grâce au lycée Basma, ils peuvent garçons et filles continuer des études supérieures ; ils reviennent, munis de diplômes, continuer l'œuvre libératrice lancée par Sœur Emmanuelle. Ce qu'ils ont appris, ils le transmettent à la communauté. Sœur Sara peut dire : « L'éducation passe dans les deux sens, ce sont les parents qui éduquent leurs enfants, mais les enfants scolarisés (plus de 90 % à Mokattam) éduquent à leur tour leur famille ». Merci de me permettre de ne pas perdre mon pari, devenu le vôtre ; certes, il est un peu fou, mais tellement vital car il poursuit un double et ambitieux objectif :

« Apporter de quoi vivre aux enfants que Sœur Emmanuelle nous a confiés,

Apporter, à nous les nantis et surtout à notre jeunesse, des raisons de vivre. »

N'oubliez pas que la meilleure façon d'avoir le « Basma » et surtout de le garder, c'est de le répandre sur le visage de tous les enfants du monde.

« l'Ami Jean de Sœur Emmanuelle », donc le vôtre.

« Mokattam, le 12 avril 2009

Chers amis,

Je m'associe à mon frère Jean pour vous remercier, pour vous féliciter, pour vous demander de continuer votre aide si précieuse pour la vie de nos enfants.

Votre Sœur Sara qui vous aime et vous assure de sa reconnaissance. »

Un souvenir en forme de sourire

Gwendoline Anglade (promo 2007), élève à l'Institution des Chartreux depuis le CP, étudiante en Khâgne au lycée Henri IV



Sœur Sara, Sœur Emmanuelle et Jean Sage dans l'école de Mokattam, 3 octobre 2000

La cloche, des rires d'enfants traversent la cour, des ballons percutent le mur de l'école... Ce réseau d'images nous est familier : les Chartreux, la classe de CP, la cour de récré... mais non. Nous ne sommes plus à la Croix-Rousse. Ces échos viennent d'ailleurs, d'un quartier qui s'anime, avec les mêmes habitudes et les mêmes joies, là-bas, en Egypte.

C'est ce que montrait un court-métrage consacré à Mokattam, présenté pour la première fois aux petites classes. A l'époque, où était l'Egypte, on ne le savait guère. Mais des enfants du même âge demandaient une école, pour eux aussi. Le projet était ambitieux, les enfants des deux collines – celle des Chartreux et celle des chiffonniers - ne se rencontreraient probablement jamais, d'ailleurs, ils étaient trop jeunes pour bâtir une entreprise pareille... mais de jeunes cœurs ont donné raison à l'espérance. Les années ont passé, les images nous revenaient à chaque printemps : on a pu voir ces mêmes enfants, devenus grands, vêtus de bleu et de blanc, en train de peindre des oiseaux sur les murs de leur école... puis, plus tard, quelques jeunes filles choisissaient même de poursuivre leurs études,

après le lycée. Succès insoupçonné, qui oppose à l'idée d'une conscience humanitaire vaine celle d'une humanité solidement partagée, sur des bancs d'écoliers qu'il a fallu forger.

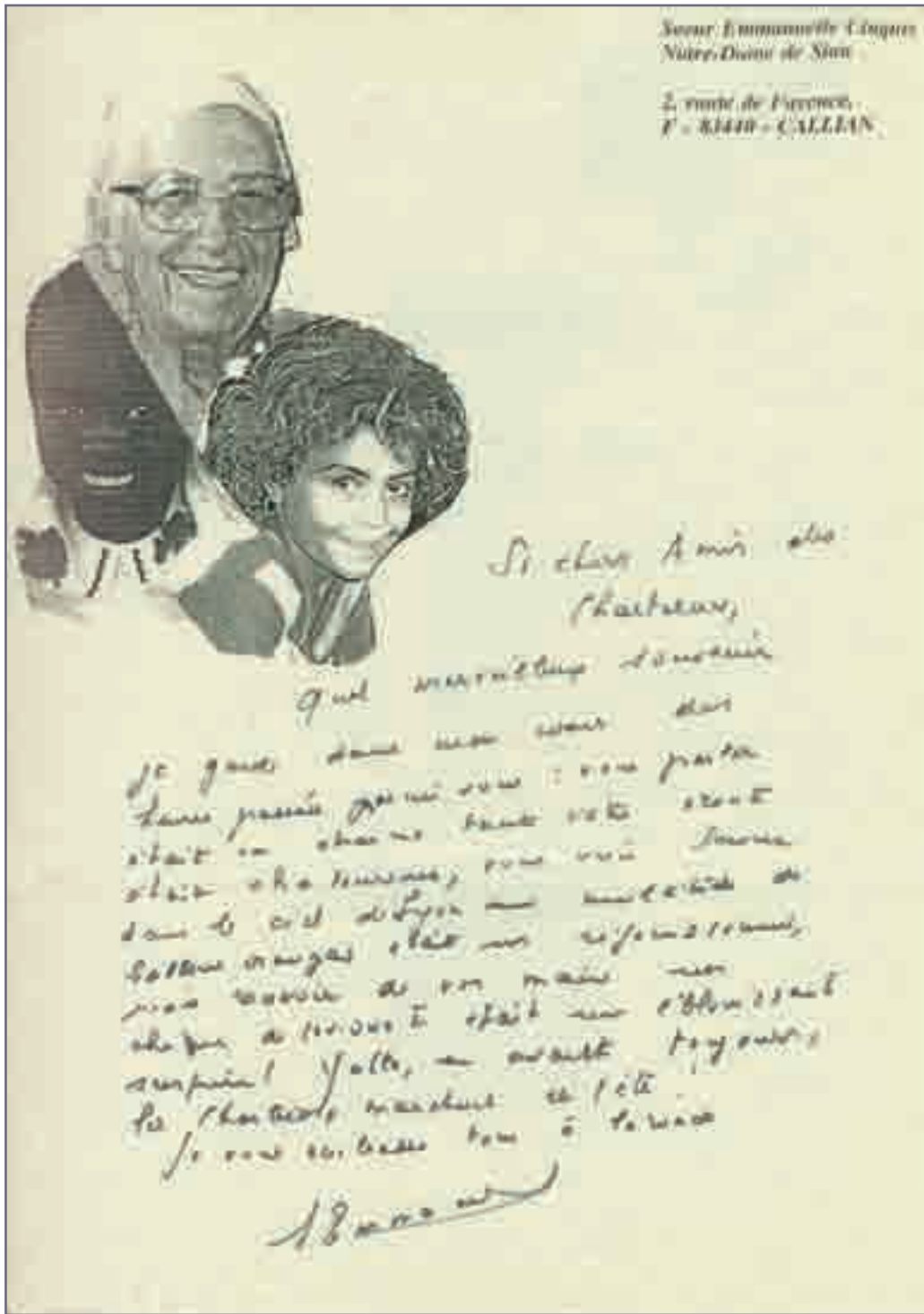


Enfants du centre de nutrition de Karyal, Karthoum, Soudan, février 2008

En une dizaine d'années, j'ai vu une œuvre de solidarité, qui nécessitait toujours plus de dons, prendre l'innocence et l'enthousiasme d'un jeu : les kermesses se sont succédé, au même titre que les tentatives les plus nobles et les plus farfelues : des concerts de rock à la vente de poissons rouges, les farces annuelles, auxquelles nous prenions le plus vif plaisir, s'avéraient réellement utiles. Les rencontres avec Sœur Emmanuelle en témoignaient, quoique la gravité du problème semblait, pour nous, s'élever dans les airs, en un nuage d'oranges gonflables, s'effacer au-dessus de la Méditerranée et se confondre dans les rires des enfants des deux pays.



Fête en l'honneur des enfants de Mokattam et du Soudan, 21 mai 2005



Lettre de Sœur Emmanuelle, mai 1999.